
Au Café du vieux Château

Ch. Bailly

CRUPET



RESTAURANT
BUFFET FROID

Les meilleures consommations
Le meilleur accueil

CRUPET

CENTRE DE TOURISME

Sa pittoresque vallée

Son église du XII^e et XIV^e siècle

Son château - Ses grottes.

SPONTIN

SPONTIN

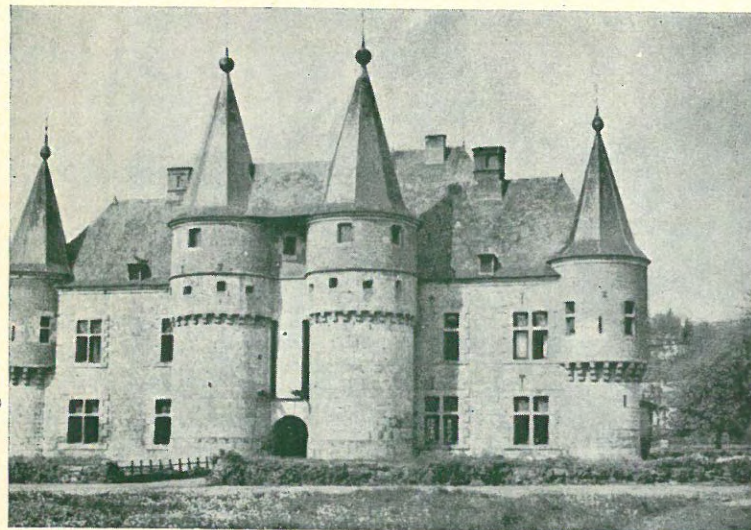


Photo J. M.

Spontin : Le château.



Vision charmante du Bocq.



Photos J. M.

Château de Spontin :
Deux magnifiques cheminées.



Photo J. M.

SPONTIN

SPONTIN termine la partie la plus mouvementée de la vallée du Bocq. On dirait que la nature a voulu accumuler là tout ce qui pouvait charmer le touriste. Au fond d'une cuvette sauvagement découpée, bordée d'abruptes collines rocheuses et boisées, Spontin groupe ses habitations campagnardes autour de son admirable château, de sa jolie église et du Bocq qui, frétilant, serpente en chantonnant sa douce chanson.

La renommée de ce coquet village que l'on a surnommé à juste titre « Spontin l'historique » est établie depuis les siècles les plus lointains.

Ses eaux minérales, aux vertus thérapeutiques réputées, étaient connues dans le pays depuis la plus haute antiquité et font encore actuellement la plus grande renommée du Bocq. Ces eaux proviennent de deux sources : celle de la duchesse, (dernier nom d'une châtelaine dont le ciel refusait de bénir l'union et qui sur les conseils d'une vieille, fit boire de cette eau à son mari et eut neuf mois plus tard, le plaisir d'assurer la descendance des Beaufort) ; et celle du presbytère. Elles constituent avec les carrières les deux principales industries du bourg.

Etabli sur une grande voie romaine, Spontin a tenté aussi les archéologues. « En 1855, on a retrouvé à Spontin, près de la Roche-Buant, un cimetière du VI^e siècle qui donna au musée archéologique de Namur une ample moisson d'antiquités. Ce cimetière franc avait cent soixante deux tombes dans un espace long de 60 mètres, large de 30. Les fouilles accomplies sous la direction de M. Limelette, ont été achevée en 1866. D'innombrables objets de toute espèce, armes, ornements, ustensiles divers, furent mis à jour : framées, francisques, seramasaxes (glaive court à un seul tranchant), longues épées à tranchant double, haches, couteaux, plateaux, cruches, amphores, urnes et autres objets en terre cuite, plaques et boucles de ceinture, bagues, clefs, nombreux grains de collier, boutons, peignes, etc., etc..., enfin quantité de pièces de monnaie aux noms d'Adrien, de Crispus, de Philippe, de Valens, de Valentinien, de Théodose, d'Arcadius, de Gratien, de Constantin, d'Hélène, etc., le tout embrassant une période de 500 ans environ (II^e siècle au VI^e). (1).

La société intercommunale des eaux a capté sur le territoire de la commune plus de cinquante sources pour subvenir à l'alimentation en eau potable de l'agglomération bruxelloise. L'eau est transportée vers celle-ci au moyen de 90 kilomètres d'énormes canalisations. L'historique en a été fait par Jean D'Ardenne, nous le reproduisons à titre documentaire. Ce travail d'envergure mérite qu'on s'y arrête quelque temps.

L'origine remonte à 1891 : cette année se constituait la Compagnie intercommunale des eaux de l'agglomération bruxelloise (Ixelles, Saint-Gilles, Saint-Josse-ten-Noode, Schaerbeek, Auderghem, Watermael, Boitsfort, La Hulpe et Uccle) et l'ingénieur des Ponts et Chaussées Walin était chargé de la direction des travaux. M. Walin avec le concours de l'ingénieur en second M. Deblon dressa un projet qui

(1) L'Ardenne de Jean d'Ardenne.

fut adopté l'année suivante. Il comprenait l'amenée immédiate des sources du Bocq et l'amenée ultérieure selon l'accroissement des besoins, des sources du plateau d'Entre-Sambre et Meuse, de l'Orneau et du Hoyoux. En 1894, l'adjudication des travaux de la conduite d'amenée, constituant plus des deux tiers de l'ensemble, était attribuée après soumission à M. Léon Monnoyer, au prix de 7.870.000 frs, somme portée ensuite à 8.300.000 frs par suite du dédoublement des siphons à haute pression. Un arrêté royal décrétait l'entreprise d'utilité publique. Un emprunt fait par les principales communes intéressées et complété par un subside de 1 million de francs, alloué par la province de Brabant procure les ressources nécessaires, de sorte que, cette même année 1894 on put mettre la main à l'œuvre et ouvrir les premiers chantiers.

Travaux d'amenée. — Le point de départ de la conduite d'amenée est situé à Spontin, en aval du village, sur la rive gauche, en face de l'établissement des eaux minérales. Là s'élève le bâtiment contenant la chambre où viennent aboutir les galeries de captage. La conduite suit la côte boisée de la rive gauche, traverse une première fois le Bocq sous le mamelon de Durnal, remonte la côte d'en face, passe à la ferme Harnoy et redescend au fond de Bauche. Seconde traversée du ruisseau; remontée de la côte de Fumy et Gayolle. L'aqueduc franchit le Bocq une troisième fois, s'élève vers Tricointe, d'où il s'infléchit dans la vallée de la Meuse, qu'il traverse en siphon à Petit-Godinne, pour suivre, sur la rive gauche du fleuve, la chaussée du vilage même de Rivière, à l'issue duquel, après avoir coupé le Burnot près de son confluent, il escalade la chaîne rocheuse développée en face de Frappe-Cul et de la gare de Lustin. Il passe à proximité de la ferme d'En-Haut, contourne l'hémicycle de Profondeville et gagne le plateau de Bois de Villers, par la ferme de Sibérie. C'est ici qu'il franchit la crête d'Entre-Sambre et Meuse à travers un massif rocheux qui a offert de grandes difficultés de percement. Il redescend vers la vallée de la Sambre en suivant une direction marquée à peu près par la route de Malonne, la dépression du ruisseau de Maulenne, les fermes de Charlerie, de la Vallée et Dumanoir. A Malonne, il débouche dans la vallée de la Sambre, qu'il franchit pour aborder la rive gauche, près de Flawinne, d'où il gagne Temploux et Mazy, sur l'Orneau. C'est à Mazy que viendront s'embrancher plus tard les conduites des eaux de l'Orneau et du Hoyoux. L'aqueduc se dirige ensuite vers Bruxelles à travers les plateaux du Brabant wallon. La côte du départ de Spontin est à 177 mètres 30 d'altitude. Celle d'arrivée aux réservoirs de tête de la forêt de Soignes, à 117 m. 30. La charge ou pente totale est donc de 60 mètres. Cette pente, distribuée sur l'ensemble de la conduite, est faible en aqueduc (15 à 25 centimètres par km), mais, en siphon,

elle est beaucoup plus forte et varie de 0,80 m à 8,50 m. Il y a deux types d'aqueduc de forme ovoïde, en ciment ou en briques selon les circonstances. L'un appliqué à la première section, qui va de Spontin à Mazy (donc celui qui traverse toute la région montagneuse) mesure, à l'intérieur, 1,80 m. de hauteur libre sur 1,25 m. de large et peut débiter 80.000 m³ par jour; l'autre appliqué à la section de Mazy à Bruxelles, a 0,25 m. de largeur supplémentaire et son débit journalier est de 115.000 mètres cubes.

Des regards de visite sont établis tous les 500 m. A la traversée des vallées la conduite de maçonnerie, incapable de supporter les pressions, fait place à la conduite métallique, qui forme siphon depuis son infléchissement sur les coteaux d'amont jusqu'à sa remontée sur les hauteurs d'aval. Tous les siphons sont construits en tuyaux de fonte d'emboîtement et cordon avec joint au plomb, à l'exception des parties immergées dans la Meuse et dans la Sambre et des parties posées sur les ponts métalliques à la rencontre des cours d'eaux moins importants (le Bocq, l'Orneau, etc.), lesquelles sont en acier laminé et rivé. Les siphons de la Meuse et de la Sambre, à la traversée se composent de trois tubes en acier de 0,75 m. de diamètre, reliés entre eux. L'échouage de cet appareil (il ne mesure pas moins de 135 m. de long, était une opération des plus délicates, qui rencontra beaucoup de difficultés et fut néanmoins conduite à bonne fin par la société de Baume-Marpent sous la conduite de Monsieur Moyaux directeur et de Riffart ingénieur. Les parties métalliques de l'aqueduc ont 17.470 m. de longueur totale, dont 8.912 m. à double file de tuyaux, ce qui donne pour le développement total de la tuyauterie, 26 kilomètres 382 et nécessita la mise en œuvre de 7.000 tuyaux et pièces divers ayant de 50 à 90 cm. de diamètre intérieur. Les aqueducs en maçonnerie s'étendent sur une longueur de 64 kilomètres 600 m., dont 31 kilomètres en souterrain. Leur établissement à certains points du parcours, fut aussi des plus pénibles et eut à surmonter de terribles obstacles. Le tunnel de Bois de Villers, notamment, qui traverse la crête Entre-Sambre et Meuse long de trois kilomètres 400 m., et percé à des profondeurs qui atteignent 50 m., nécessita l'établissement, de distance en distance, de puits de service profond de 30 à 40 m. et par où tout devait passer, ouvriers, matériaux, déblais, eau du fond, à l'aide de treuils manœuvrés à bras d'homme. La difficulté du percement à travers les bancs rocheux se compliqua par la rencontre de bandes argileuses dont la dislocation nécessitait des boisements solides et exigeait les plus grandes précautions. Le tunnel de Bois de Villers n'en fut pas moins terminé, maçonnerie comprise, en deux ans et demi. En juin 1898 cet immense travail était achevé.

Travaux de captage. — Toute la partie en amont de Spontin. Ces travaux évalués à 500.000 fr. furent commencés au printemps de 1895 par des entrepreneurs namurois qui durent abandonner. La Compagnie les acheva en régie avec le concours de quelques sous-traitants. La réussite fut complète quant au rendement et à la qualité des eaux. Malgré les avis contraires de pas mal de géologues, les prévisions de l'ingénieur Walin se réalisèrent et l'on obtint, à la suite de travaux effectués sur les territoires de Spontin, Sovet, Durnal, 35.000 mètres cubes par jour d'excellente eau potable. Le captage est fait au moyen de galeries établies à flanc de coteau à une profondeur variant de 5 à 35 mètres, donc presque toujours en souterrain. Ces galeries sont bétonnées et cimentées et présentent, à la base du pied droit vers la montagne, des ouvertures pour l'entrée de l'eau. Aux rares endroits où les galeries se rapprochent du lit du ruisseau, elles sont protégées par des massifs de béton et des digues en argile. Les eaux de ruissellement peu fréquentes dans ces terrains perméables sont soigneusement détournées et les inondations éventuelles évitées par des barrages. Des regards avec plates-formes en fer établies à l'intérieur des galeries permettent de visiter celle-ci sans toucher l'eau, qui reste à l'abri de toute souillure.

L'aqueduc du Bocq a coûté 14 millions. C'est en somme, un ouvrage qui fait grand honneur à tous ceux qui ont contribué à sa réalisation ».

Ce qui impressionne le touriste arrivant à Spontin c'est le manoir imposant des Beaufort-Spontin. Ce bloc énorme de granit avec ses tourelles en encorbellement coiffées de poivrières et son large fossé qui le ceinture, nous fait rêver aux temps lointains où la force brutale était la loi suprême de la vie. Il se dresse dans la vallée en contrebas de la gare, précédé du monument aux victimes de la guerre 14-18 et entouré de son joli parc. Ses fenêtres à meneaux et le lierre qui tapisse certaines parties des murs, lui enlèvent un peu de sa sévérité. Quoique la date de sa construction ne soit pas bien connue, il semble que ce castel doive remonter à la plus haute antiquité. Il fut reconstruit en 1622 dans le style caractéristique du XVI^e siècle et tout en lui gardant cet aspect sévère et majestueux qui fait qu'il nous apparaît comme un reste de féodalité au milieu de la civilisation moderne.

Un pont-levis, défendu par deux tours, donne accès au château proprement dit. La cour d'honneur précède le corps de logis. L'intérieur artistement meublé, dénote un grand souci de l'exacte reconstitution historique. Un escalier monumental œuvre remarquable, conduit à l'étage. Mais, ce n'est pas là ce que ce château réserve de plus intéressant à ses visiteurs.

En face de l'entrée se dresse une tour carrée, donjon dont l'origine remonterait au XIII^e siècle. C'est une construction en trois étages dont le premier seul a conservé son caractère primitif. Une légende veut que l'escalier qui y conduit existait déjà au temps de Charlemagne. La salle où siégeait la cour de justice, l'appartement privé du maître, les oubliettes, tout cela a gardé l'aspect rude et sévère de la féodalité. Comment ne pas penser devant de pareilles survivances, à la vie toute de luttes, de combats, de chasses, de tournois des seigneurs qui habitaient le château ?

Le premier cité (la généalogie des seigneurs de Spontin n'est régulièrement établie qu'à partir du XII^e siècle) est Robert de Beaufort, chevalier banneret. Parmi les plus illustres citons Pierre de Beaufort qui se comporta brillamment à la guerre de la Vache et Guillaume II de Beaufort qui se distingua à la bataille de Woeringen en 1288.

Le château de Spontin, le plus puissant du Comté du Bocq était soutenu par les forts accessoires de Mouffrin, de Durnal, de Stier, de Senenne, de la Rochette et du Belloy ⁽¹⁾. De tous ces forts, seuls quelques vestiges témoignent de leur existence autrefois.

En face du château, dominant l'agglomération, l'église dresse sa silhouette massive mais élégante. Elle fut élevée en 1450 par Jean de Spontin, moine de Gembloux, fils de Guillaume IV. A cet endroit s'élevait au Xe et XI^e siècle

(1) E. Rahir : La Meuse Pittoresque.

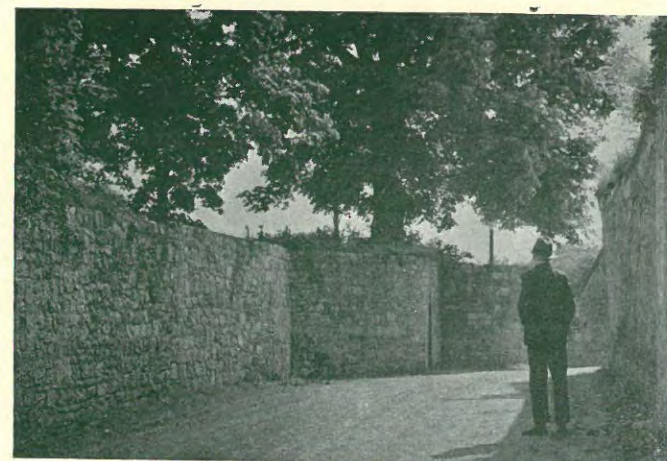


Photo Burckel.

Ciney : Les anciennes fortifications.



Photo Burckel.

L'église et la place Monseu



Photo Burckel.

Drève de Saintoin

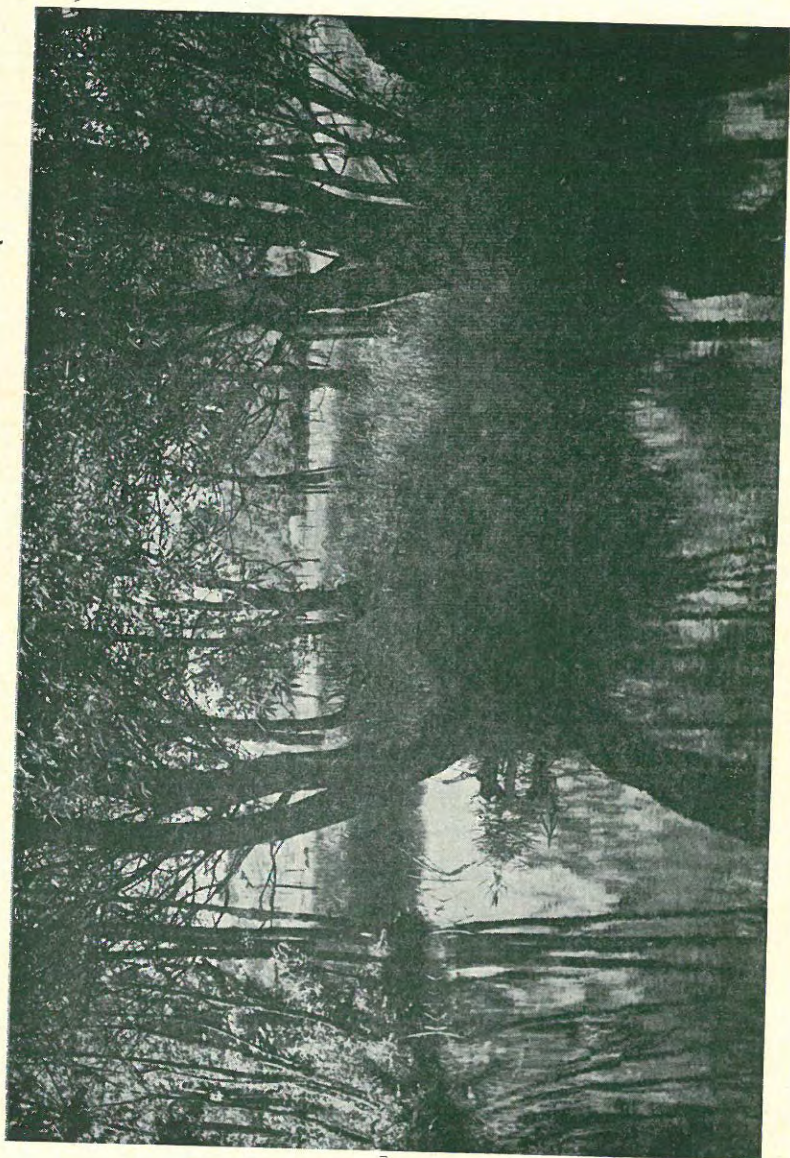


Photo Burckel.

Aux sources du Bocq.

un oratoire roman ⁽¹⁾. Incendiée et détruite en 1914 elle s'est de nouveau relevée de ses ruines.

Le séjour à Spontin, dans le calme et la merveilleuse beauté de cette nature enchanteresse, ne manque pas de captiver le touriste. Qu'il se repose dans le bourg ou qu'il se délasse en d'innombrables promenades, il a toujours pour le charmer une nature pittoresque, variée à l'infini, une histoire captivante aiguillonnant sa curiosité et des légendes nombreuses et intéressantes nées de la vie simple des bourgs. Ceux qui connaissent les centres touristiques de la vallée du Bocq, ceux-là délaissent les endroits à la mode et reviennent assidus, au bord du petit ruisseau, combler leurs plus vifs désirs !

⁽¹⁾ E. Rahir : La Meuse Pittoresque.

PREMIERE PROMENADE

(17,5 Km.)

Ciney

A Spontin on se croirait isolé du reste du monde. Et cependant la ville est toute proche. Quelques minutes de chemin de fer et nous voilà dans la capitale du Condroz. Mais pour de courtes distances rien ne vaut la promenade pédestre.

Traversons le pont du chemin de fer peu avant la gare et suivons la route qui grimpe à flanc de côteau et nous permet d'admirer le village dans son ensemble. Le paysage change bientôt du tout au tout et nous voici sur un de ces plateaux condruziens où terres, prés et bois alternent jusque dans le lointain. La route descend en lacets, laissons à notre droite une vieille chapelle qu'encadrent de sombres sapins et passons Senenne dont les quelques métairies bordent la route. Celle-ci traverse de nouveau la ligne de chemin de fer et s'en va, monotone, vers Braibant. Une grosse ferme dresse le quadrilatère sombre de ses bâtiments à l'entrée du village. Plus bas, l'église fraîche, pimpante, s'élève sur la petite place. Ce sanctuaire charme dès l'abord

par la simplicité et la sobre harmonie de ses lignes. Au-dessus de la porte d'entrée se lit la date :: 1872. Pénétrons.

Ce qui nous frappe tout de suite, c'est le grand autel d'un style renaissance assez primitif. Cet autel majeur que certains font remonter à sainte Julienne aurait été construit au début du XVII^e siècle. Il proviendrait de la basilique Saint-Martin de Liège. La partie centrale de cet autel est occupé par une scène du calvaire, œuvre récente du peintre gantois, Michel de Loore. Les deux autels latéraux sont du même style et de la même époque et leur valeur est tout aussi transcendante. Une jolie vierge œuvre du sculpteur liégeois Delcour date de l'époque de la Renaissance. La chaire de vérité, originale avec ses festons de fruits, date du XVII^e siècle. Les confessionnaux de l'époque Louis XIV méritent d'être restaurés. Deux cloches achetées par les paroissiens de 1830, lancent à travers les abat-son du clocher leurs appels harmonieux. Mais, ne quittons pas le sanctuaire sans jeter un coup d'œil aux fonts baptismaux qui sont du XI^e ou XII^e siècle, début de l'époque romane. Ces fonts témoignent de l'origine lointaine du bourg.

Continuons notre promenade. Dans la vallée, des étangs longent le Bocq. C'est une station de pisciculture favorablement réputée. Au bord du ruisseau se dresse le modeste château d'Halloy, ancien domaine des princes-évêques devenu par la suite patrimoine de la famille d'Omalius. C'est là qu'habita de 1703 à 1874 le célèbre géologue d'Omalius d'Halloy qui fut bourgmestre de Braibant puis de Skeuvre.

De là, la vallée du Bocq remonte vers le Nord-Est par Emptinne et Hamois. Son cours est pour ainsi dire sans intérêt et il se déroule entre des champs labourés et des prairies et ne se distingue plus des autres ruisseaux sillonnant les plateaux du Condroz.

Bientôt, continuant notre route, Ciney nous apparaît dans le lointain dominé par la flèche élancée de son église. Ciney, petite ville calme et reposante fut autrefois une station gallo-romaine et un camp fortifié. Une enceinte percée de quatre portes l'entourait. Cette vieille enceinte se retrouve par fragments dans toute la ville. De nombreux vestiges de l'époque gauloise, gallo-romaine et franque furent retrouvés sur le territoire de la cité. Formant une pointe avancée du pays de Liège vers le Luxembourg, Ciney était exposé aux attaques incessantes et fut détruit et brûlé à plusieurs reprises. Henri l'aveugle détruisit la ville au XII^e siècle. Puis ce fut au XIII^e siècle l'horrible guerre de la Vache au cours de laquelle les habitants furent brûlés avec l'église dans laquelle ils s'étaient réfugiés. Adolphe de la Mark releva son enceinte et la fortifia au XIV^e siècle. Un siècle plus tard elle était encore détruite par Maximilien. Avec obstination Ciney se relevait de nouveau de ses ruines vers le XVI^e siècle; et sous Louis XIV la ville résista aux forces françaises.

Autrefois la renommée de Ciney s'étendait au pays entier et même à l'étranger, grâce à ses foires. Il y en avait une quinzaine par an. La ville alors s'emplissait d'un tumulte indescriptible. Les maquignons arrivaient de partout et les chevaux étaient alignés depuis la gare jusqu'aux extrémités de la ville et envahissaient toute la place. Chaque maison était transformée en café à cette occasion; et ces jours étaient l'occasion de réjouissances particulières. La plus importante de ces foires est celle de la Saint-Eloi (1^{er} Décembre) dite foire aux paniers. L'importance de ces foires diminue de plus en plus.

Les armoiries cinaciennes ont une origine plutôt légendaire : saint Materne, fondateur de la paroisse, aurait sauvé cinq jeunes filles en danger de se noyer dans les environs de Ciney. De là, le blason orné de cinq têtes de jeunes filles.

Maintenant Ciney (Étymologie : Ceunacum, c'est-à-dire propriété de Ceunus) est une villette de quelques six mille habitants. Les principales industries actuelles sont les forges très renommées dont nous longeons l'usine en pénétrant dans la ville, et les fours à chaux. C'est aussi un centre important de commerce agricole. Les bâtiments sombres de la gare et le passage à niveau laissés à notre droite, suivons l'avenue du Roi Albert. Ne nous laissons pas cependant tenter par la belle perspective des arbres qui semblent vouloir nous attirer plus loin. Gravissons la route des capucins qui nous amène devant une église gothique, de construction assez récente, près de laquelle nous pouvons admirer un Saint François d'Assise très intéressant. Continuons vers le centre de la ville, voici l'hôtel des Postes en Renaissance flamande. Puis, par la rue Courtejoie, la rue des Remparts des Béguines et la rue St-Hubert nous arrivons devant une bonne vieille chapelle dédiée à ce Saint et dans laquelle nous pouvons admirer un inestimable rétable en bois sculpté. Suivons la rue Léon Simon et la rue d'Albeça, très ancienne, située sur l'emplacement des remparts jusqu'à l'extrémité des remparts de la Tour où nous pouvons voir en bon état une des tours adossée aux murs des fortifications. Par l'avenue de Namur on débouche place Léopold, à laquelle les maisons du XVIII^e siècle donnent un aspect vieillot qui ne manque pas de charme.

Mais, voici l'église collégiale Notre-Dame dont l'origine est attribuée à Saint Materne. Elle fut d'abord détruite en 1613 par un ouragan. La tour seule subsista. Sa reconstruction fut entreprise cinq ans plus tard par le baron de La Pierre, abbé séculier de cette église. Ce généreux bienfaiteur avait sa statue en albâtre placée au-dessus d'un fronton. Restaurée d'une façon barbare en 1835 et 1885 elle fut artistement aménagée depuis, sous la direction de M. le doyen Lardot.

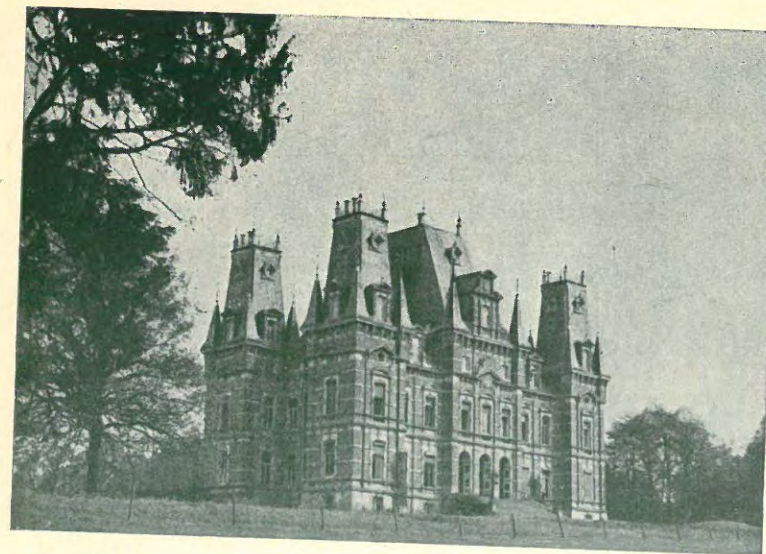
La masse carrée en pierres brutes de la tour lui donne un aspect puissant et imposant. La base de cette tour date du VI^e siècle. Un étage fut ajouté au XI^e siècle. De nombreuses et belles pierres tombales ornent le porche. Le chœur, aux lambris de marbre, est garni de cinq tableaux remarquables d'un cinacien : Hyacinthe Hauzeur et de deux belles statues de la Sainte Vierge et de Saint Joseph sculptées dans le bois par Del Cour (1627-1707). Un chemin de croix du peintre dinantais Sodar et trois tableaux du XVIII^e siècle ornent les murs du sanctuaire.

Dans la nef centrale on peut admirer une « Assomption » de Bertholet Flémalle (1614-1672), œuvre d'une réelle valeur. La chaire de vérité est en marbre blanc. Les statues de Saint Martin, Saint Nicolas, Saint Roch et Saint Gilles, très anciennes, sont remarquables. Les fonts baptismaux en pierre sculptée surmontés d'un dôme en cuivre ouvragé sont du XII^e siècle et se trouvent dans la chapelle N.-D. du Rosaire (XVII^e siècle). En face de cette chapelle dans la nef de droite se trouve un très ancien Christ en bois provenant de l'ancien couvent des Récollets.

Une crypte romane, primitive, à trois nefs fut découverte en 1928, elle date vraisemblablement du XI^e siècle.

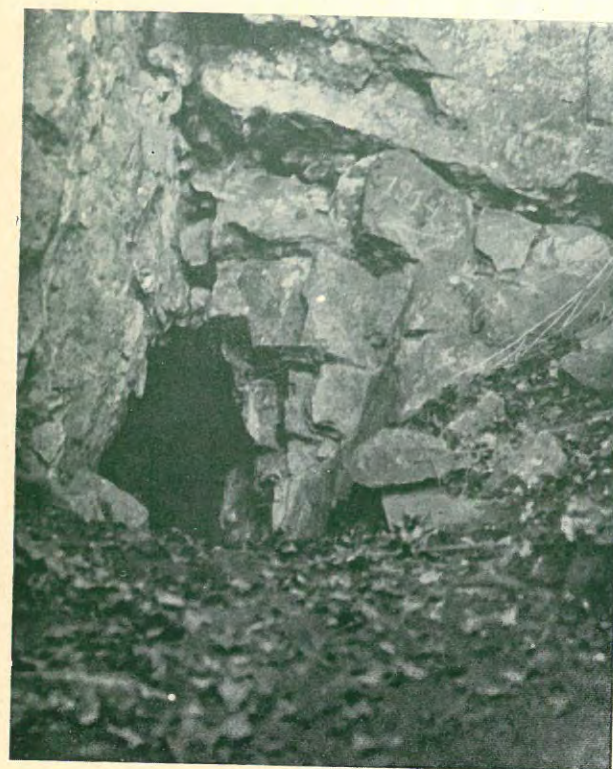
Par la rue Piervenne, regagnons la gare et de là, par Croix et Sovet, route des hauteurs, revenons vers Spontin.

Pour ceux que la marche n'effraye pas, il peuvent revenir par Braibant, le château de Mouffrin (construction en pierres bleues à tourelles, style du XVI^e siècle, occupant l'emplacement du fort; Il se trouvait également là un établissement de l'époque gallo-romaine dont l'existence a été révélée par des débris de tuiles et de meules en pouzzolane), Reuleau et Senne.



Durnal : Château de Miannoye.

Photo J. M.



Durnal : Le trou Collet.

Photo J. M.

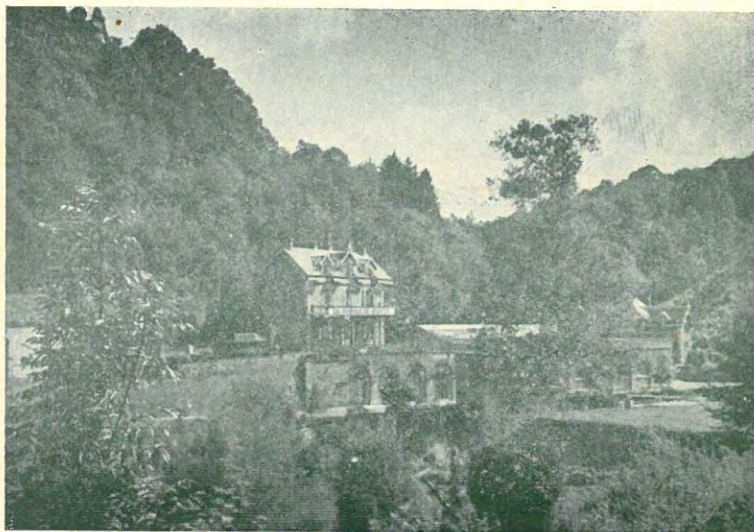


Photo Mathieu, Spontin.

Spontin : les sources.

DEUXIEME PROMENADE.

(8 Km.)

Durnal - Dorinnes - Spontin.

La route longe les carrières de petit granit, passe devant les sources d'eaux minérales puis en gracieux lacets, bordant des ravins ou des coteaux rocailleux, grimpe paresseusement vers Durnal.

Durnal c'est le type des bourgs condruziens avec ses modestes métairies, son église proprette au clocher gracieux et élancé, et ses potales nombreuses.

A. Marchal, l'écrivain wallon bien connu a chanté les beautés de son village natal : « Durnal mi bia viladje ! » Cette beauté faite de calme, de simplicité, de pittoresque désordre.

Durnal c'est le pays des nutons... Dans le versant boisé nord de la vallée du Bocq, au sud de Durnal se trouve un de ces trous de Nutons comme on en rencontre beaucoup dans la vallée mosane. L'accès de cette grotte est difficile tant la pente du versant est forte. L'entrée en est assez étroite. Au dessus de celle-ci, on lit cette date : 1914. La grotte a servi de refuge à certains habitants lors du passage des premiers régiments allemands. Elle est d'ailleurs assez vaste et formée de deux galeries. L'une d'elle assez courte est terminée par une salle dont la voûte humide et suintante brille sous le feu des torches électriques. La seconde galerie est beaucoup plus longue mais le passage se trouve obstrué par des éboulements. Elle s'avance paraît-il jusque sous l'ancienne bergerie de la ferme Capelle

(un kilomètre environ). Des noms de visiteurs gravés ou inscrits à la fumée de chandelles couvrent les parois de cette grotte. Durant les veillées d'autrefois on parlait des habitants de ce trou : des « Nutons » ou « Sotais ». On se les représentait comme des nains très vieux et très laids, mais travailleurs infatigables. Les uns prétendent que c'étaient d'anciens Gaulois fuyant devant l'invasion, d'autres des peuplades de bohémiens terrés sous terre pour mieux se dérober aux pourchas des gens qu'ils spoliaient. Ces farfadets réparaient les chaudrons que les gens de la contrée venaient déposer le soir à l'entrée de leur tannière. Le lendemain ils les retrouvaient au même endroit polis, retapés, flambant neufs. Ces travaux, on les leur payait en nature (pain, aliments, vêtements). Ces gnomes n'exerçaient de maléfices qu'envers ceux qui leur volaient les boisseaux de grains ou les manérées de noisettes, rétribution de leurs peines. Alors, le bétail s'alanguissait, l'eau des fontaines se corrompait, le sort était jeté sur la maison de l'audacieux voleur.

Ce trou fut dénommé « Trou Collet » (trou du collier) à la suite d'une fameuse farce qui s'est déroulée il y a près d'un siècle. Un daim avec collier d'or s'était échappé du parc royal. Quelques habitants de Durnal : Pierre Henrotte et ses frères Joseph dit « Li Lampion », Alphonse dit « Li Clopinet », les Thirifays et les Lambert prétendent que « Li gatte d'or » se trouve dans le bois de Durnal. Ils font croire la chose à un certain Sandrain, marchand ambulant hébergé chez la veuve Charlot (actuellement chez Codême). Et, farceurs et victime se mettent en route à la recherche du daim. Ils arrivent en face du trou des Nutons où l'un d'eux le nommé Tinnin s'est réfugié avec une peau de chèvre. Nos chercheurs munis d'une corde au bout de laquelle se trouve un crochet, lancent celle-ci à l'intérieur de la grotte. Tinnin la retient et y attache quelques poils de la peau de chèvre. Ils saisissent la corde

tous ensemble, tirent de toutes leurs forces et culbutent. Sandrain qui se trouve le dernier reçoit tous ses compagnons sur lui. Mais cette mésaventure ne l'émeut pas : li gatte d'or est là puisqu'au crochet, retiré avec tant de peine, des poils du daim convoité sont restés attachés. La farce recommence chaque jour, chaque jour les curieux s'amènent plus nombreux et chaque jour c'est le même échec. Mais la nouvelle de la présence en cet endroit du daim à collier d'or s'est répandue. Des jeunes gens de Spontin viennent assister aux efforts de ceux qui veulent capturer le curieux animal. L'un d'eux dit : « Mon père est magicien, il saura bien faire sortir le daim de sa tannière ». On appelle donc le soi-disant spirite : Tegnou de Senenne, qui vient se placer devant l'entrée de la grotte et lit des prières dans un énorme livre. Ces prières durent des heures entières. Mais le daim reste sourd à cet appel. La veuve Charlot dont l'auberge est envahie chaque nuit par la jeunesse villageoise, accuse Sandrain d'en être la cause et lui fait des reproches. Monsieur l'abbé Limet, curé de Durnal accable lui aussi de reproches le pauvre marchand parce que son église est déserte durant les saluts du mois de mai. Et Sandrain de lui répartir : « Ne vous plaignez pas Monsieur le Curé, on dit plus de prières à la grotte que dans votre église ! »

Et la farce continue, mais cette fois sous une autre forme. On annonce à Sandrain que les Henrotte sont parvenus à capturer le daim et qu'ils le cachent dans leur cave. Sandrain veut en faire la visite mais il tombe dans la fontaine qui avait été camouflée. Et nos farceurs trouvent toujours un moyen ou l'autre de tourner en dérision le crédule marchand. Durant quinze jours ces scènes se répètent. Tout le village est en liesse et le malheureux marchand qui, un peu tard, s'aperçoit qu'il est victime d'une énorme plaisanterie, s'enfuit honteux de s'être laissé si longuement ridiculiser.

Mais il n'y avait pas que les Nutons pour charmer les loisirs des durnaliens. Il y avait aussi les « Makrales », les « Grimancyins », les « Lum'rotes » dont ils parlaient durant les bonnes soirées d'antan : « Les chîjes ».

Ceux qui aiment les « fauves » et les « praudes » d'autrefois pourront en goûter toute la saveur dans « Au tîmps des Nutons », « Durnal mi bia viladje ! » et « Lidèrène chîje » d'A. Marchal qui les a si délicieusement contées.

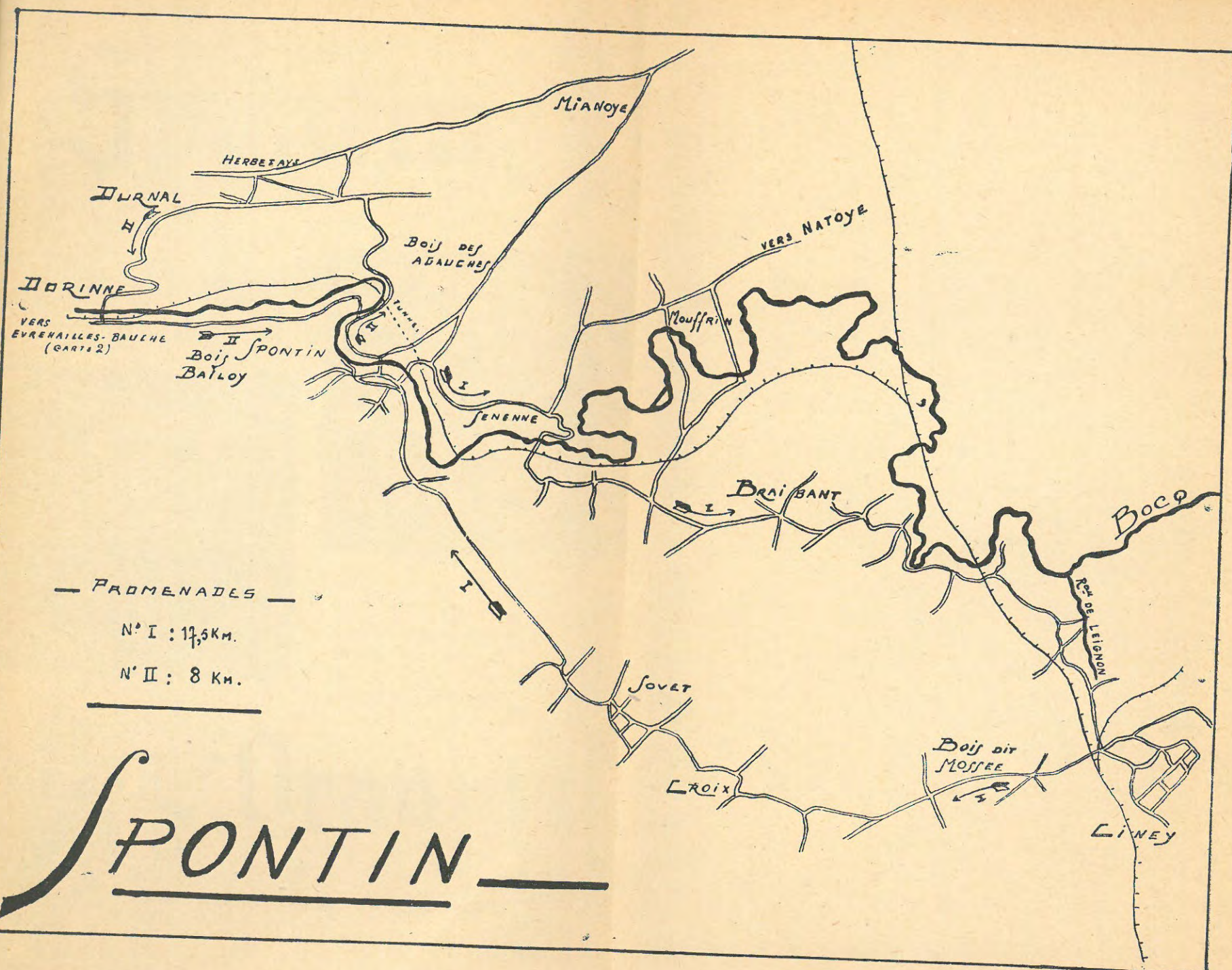
Reprenons notre route qui dévale vers le coquet hameau de Dorinne-Durnal. Traversons le Bocq, passons la ligne de chemin de fer puis vers la gauche rejoignons le ruisseau qui nous attend sous bois.

Promenade délicieuse à l'ombre des bouleaux et des chênes. D'un côté le versant boisé, de l'autre les pentes rocheuses dans lesquelles s'ouvrent des carrières de pierre de taille auxquelles le Bocq vient en aide.

Malgré ces industries le paysage a gardé tout son charme. A chaque pas, durant cette partie du parcours, on est tenté de s'arrêter pour mieux admirer, pour mieux communier avec cette belle nature et pour écouter le murmure cristallin du ruisseau se mêler aux harmonieux concerts de ses rives. Passant derrière la nouvelle usine des eaux minérales nous revoici dans l'accueillant village de Spontin.

Voilà terminés nos séjours dans les principaux centres touristiques de la vallée du Bocq. Nous n'avons nullement voulu faire une étude de géologie ou d'histoire ni même une œuvre descriptive pure et simple. Ce livre a été conçu pour éclairer le touriste, pour l'aider à mieux connaître une des plus belles vallées de l'Ardenne. Puisse ce guide un peu particulier faire mieux comprendre et aimer cette nature aux beautés inépuisables.

CRUPET, ce 4 février 1943.



— PROMENADES —

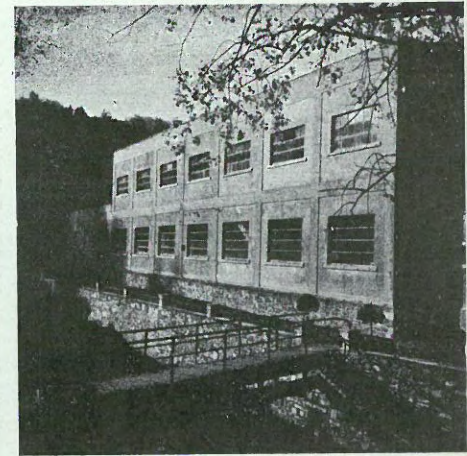
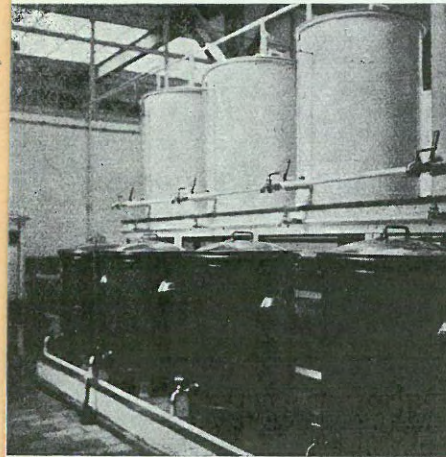
N° I : 17,5 km.

N° II : 8 km.

SPONTIN

Spontin

Une usine
moderne



dotée des derniers
perfectionnements
de la technique
prépare pour vous

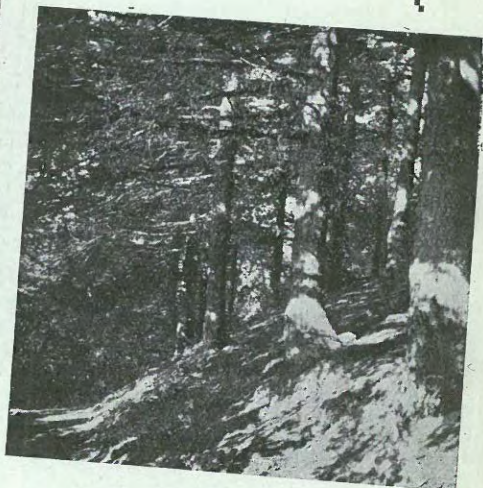


L'Oranjus

Spontin



Des hectares
de forêt



protègent les sources et les mettent
à l'abri de toute infection.



CHAMPAGNE

HENGER

Grand crû de Rilly-la-Montagne
Montagne de Reims

AGENT GENERAL POUR LA BELGIQUE :

Emile DEWIT
EVREHAILLES-BAUCHE

(Vallée du Bocq)